

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Reconnaissance du territoire

Shé:kon | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

Paris à la Belle Époque

Paris and the Belle Époque

Myriam Leblanc, soprano

Romain Pollet, piano

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835–1921)

Mélodies persanes, op. 26 (1870)

La brise

La splendeur vide

La solitaire

Sabre en main

Au cimetière

Tournoiement (Songe d'opium)

THÉODORE DUBOIS (1837–1924)

Odelettes antiques (1907)

Chanson de pâtre

Incantation

Le jeune oiseleur

Le pêcheur de Syracuse

La jeune Fille à la cigale

Prière de l'éphèbe

GABRIEL FAURÉ (1845–1924)

La chanson d'Ève, op. 95 (1906–1910)

Paradis

Prima verba

Roses ardentes

Comme Dieu rayonne

L'aube blanche

Eau vivante

Veilles-tu, ma senteur de soleil

Dans un parfum de roses blanches

Crépuscule

O mort, poussière d'étoiles

ENTRACTE

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Commandité par
Sponsored by



Des courants esthétiques qui traversent la France au 19^e siècle, on peut dire sans se tromper que l'orientalisme, l'hellénisme et le symbolisme ont trouvé un champ d'expression particulier en musique, et ce, chez les plus grands compositeurs. Si cette influence se manifeste chez certains au niveau littéraire seulement, chez d'autres elle vivifie le sens mélodique et le langage harmonique, leur ouvrant de nouveaux horizons créatifs. On n'a qu'à penser à certaines œuvres de Saint-Saëns ou encore à l'utilisation des modes grecs anciens par des compositeurs comme Fauré et Debussy. Ce recours à la modalité, également influencé par des recherches sur le chant grégorien et la polyphonie de la Renaissance, imprègne de près ou de loin toute la musique française de Franck à Messiaen et contribue à lui donner une couleur caractéristique bien éloignée du chromatisme germanique qui, au tournant du siècle, mènera à l'atonalisme.

Érudit et grand voyageur, **Camille Saint-Saëns** (1835–1921) cède à sa fascination pour l'Orient dans plusieurs œuvres. Nommons au passage les plus connues : la *Suite algérienne pour orchestre*, l'opéra *Samson et Dalila*, le *Caprice arabe* pour deux pianos, le *Concerto pour piano n°5*, dit « l'Égyptien » et la cantate *Nuit persane*. Cette dernière, composée en 1891, découle des *Mémoires persanes* que nous entendons ce soir, un cycle composé en 1870 sur des poèmes d'Armand Renaud, un proche du compositeur. Il

semble que la composition de ces six mélodies ait été fortement marquée par la Guerre franco-prussienne de 1870. Leur créateur, le peintre orientaliste et ténor Henri Regnault, autre ami de Saint-Saëns, meurt d'ailleurs au combat lors de la Bataille de Buzenval en 1871.

Le cycle évoque tour à tour la danse et la sensualité (*La brise*), la contemplation et le souvenir (*La splendeur vide*), le rêve et l'attente amoureuse (*La solitaire*). *Sabre en main*, dédiée à Regnault, est une marche militaire qui porte certainement en elle des échos de la guerre de 1870, *Au cimetière*, une méditation sur l'amour et la mort qui prend la forme d'une autre marche, funèbre celle-ci. Notons que cette mélodie fut interprétée lors des funérailles de Regnault. Enfin, *Tournoiement* évoque par un mouvement perpétuel l'étourdissement du poète sous l'emprise de l'opium. De nos jours, certains poèmes – ou les clichés qu'ils véhiculent – peuvent faire sourire, voire surprendre; ils sont évidemment le produit de leur époque, mais nous rappellent que l'orientalisme procède d'une vision européenne du monde très éloignée de celle d'aujourd'hui.

Originellement écrites avec accompagnement de piano, les *Mémoires persanes* furent orchestrées de main de maître par Saint-Saëns, les possibilités de coloration infinies de l'orchestre accentuant encore plus le caractère de ce recueil des plus évocateurs.

Le plus long des cycles de mélodies de **Gabriel Fauré** (1845–1924), *La chanson d'Ève*, op. 95 est composé entre 1906 et 1910 sur des textes de Charles Van Lerberghe, poète symboliste belge qui inspirera au compositeur un autre cycle tardif, *Le jardin clos*. On y retrouve une certaine parenté avec le style déclamatoire de *Pénélope*, unique opéra de Fauré auquel il travaillait à la même époque, mais également des rappels thématiques de *La chanson de Mélisande* (1898) qui viennent ponctuer l'œuvre à intervalles réguliers. *La chanson d'Ève* est donnée dans son intégralité par Jeanne Raunay et Fauré le 20 avril 1910 à la Société musicale indépendante lors d'un concert au cours duquel sont également créés *D'un cahier d'esquisses* de Debussy et la suite *Ma mère l'Oye* de Ravel.

L'atmosphère générale de ces dix mélodies en est une d'intimité, fidèle en cela au sujet, « le premier matin du monde » et le parcours d'Ève dans le jardin d'Éden. L'écriture, d'une grande maîtrise, brille par l'économie des moyens employés. La partie de piano quant à elle, tout en demi-teintes, étonne par sa souplesse et la variété des formules. Enfin, le langage harmonique, aussi complexe que raffiné, est très caractéristique du Fauré de la troisième manière. Pour le reste, comme le dit si bien Charles Koechlin, élève et biographe du maître : « *Tout serait à signaler de ce très beau recueil, un et divers comme la Bonne Chanson, et que lui valut la collaboration avec le poète*

Van Lerberghe, trop tôt disparu. Mais surtout, la dernière de ses pièces : O Mort, poussière d'étoiles, de quelle haute et sereine émotion ne resplendit-elle pas? Et l'on ne peut se ternir de l'interpréter aussi comme vécue : le vieillard, devant une belle nuit, rêvant qu'un jour – prochain, qui sait? – son âme ira se dissoudre dans l'infini stellaire... »

Au premier abord, il peut sembler étrange d'associer le nom de **Théodore Dubois** (1837–1924) aux mouvements artistiques susmentionnés. Cet élève d'Ambroise Thomas, Prix de Rome, membre de l'Institut, professeur puis directeur du Conservatoire de Paris, fait plutôt figure de musicien « officiel » et académique. La redécouverte de son œuvre, plus particulièrement de ses mélodies et de sa musique de chambre, nous en donne aujourd'hui l'image d'un homme aux vues plus larges, moins imperméable que l'on aurait pu le croire aux courants esthétiques en vogue à son époque. Ainsi, ce grand défenseur de l'harmonie tonale – et auteur d'un célèbre et dogmatique traité – s'intéresse lui aussi aux modes grecs, peut-être influencé par son ancien élève Maurice Emmanuel, grand spécialiste en la matière. Il compose en 1907 les *Odelettes antiques* sur des poèmes archaïsants de son fils Charles (1877–1965), professeur et membre de l'École française de Rome.

Voici comment la *Revue Musicale* présentait le cycle dans son numéro de mars 1908 :

« S'il est une collaboration touchante et digne de toute sympathie, c'est celle qui réunit le père et le fils, quand l'un et l'autre sont d'anciens élèves de l'École de Rome. Sur de brefs poèmes écrits avec un goût parfait par M. Charles Dubois et d'une jolie note archaïque, M. Th. Dubois a fait une œuvre musicale charmante, pleine de grâce, de sentiment et de poésie, que j'ai entendu chanter avec infiniment de plaisir, à une des dernières séances du Gymnase, par Mlle Demougeot et M. Plamondon : Chanson de pâte, Incantation, le Jeune Oiseleur, le Pêcheur de Syracuse, la Jeune Fille à la cigale, Prière de l'Ephèbe. [sic] [...] Ici, l'éminent compositeur nous fait goûter encore un art très juste d'expression, sobre, délicat et pur, antique par la netteté de la ligne mélodique, moderne par la souplesse de la forme qui reste toujours libre, ingénue, un peu flottante, sans tomber dans la « romance ». Instinctivement, dès la première page de ce recueil qui mérite d'être étudié de près, il emploie les formes caractéristiques de la musique grecque : à l'accompagnement, des tenues de quintes ; dans le récitatif modulé, la gamme de mi bécarré à mi bécarré sans note sensible, avec fa dièse et do dièse, transposition du mode phrygien hellénique (premier ton du plain-chant). [...] En plusieurs pages (comme l'exquise Chanson du Jeune Oiseleur), M. Th. Dubois me confirme dans cette opinion

qu'en musique on peut obtenir des effets rares et délicieux, avec presque rien, sans fracas ambitieux et sans préciosité [...] »

En effet, la fraîcheur des textes, la sobriété de l'écriture et la pureté des lignes mélodiques, soutenues par d'élégantes parties de piano, font de ce cycle une œuvre attachante qui nous révèle son auteur sous un jour nouveau.

© François Zeitouni, 2024

THE WORKS

Out of the aesthetic currents that coursed through France during the 19th century, it can safely be said that Orientalism, Hellenism, and Symbolism all found expression in music, even among the greatest composers. While for certain composers this influence was restricted solely to the choice of literary texts they set, for others it reinvigorated their melodic sense and harmonic language, offering new creative possibilities. One need only recall certain of Saint-Saëns' works or the Ancient Greek modes employed by composers like Fauré or Debussy. This shift to modality, likewise influenced by research into Gregorian chant and Renaissance polyphony, impacted to varying degrees all French music from Franck to Messiaen and contributed to its characteristic colour that was far removed from German chromaticism, which, at the turn of the century, would progress to atonality.

An erudite, globe-trotting musician, **Camille Saint-Saëns** (1835–1921) indulged his fascination for the East in numerous works. Among the best known are the *Suite algérienne* for orchestra, the opera *Samson et Dalila*, the *Caprice arabe* for two pianos, the Piano Concerto No. 5, "Egyptian," and the cantata *Nuit persane*. This latter work, written in 1891, is rooted in the *Mélodies persanes* that will be heard this evening, a song cycle composed in 1870 on poems by Armand Renaud, a close friend of the composer. The Franco-Prussian war of 1870 apparently had a significant impact on the composition of these six *mélodies*; the Orientalist painter and tenor Henri Regnault, another

friend of Saint-Saëns who premiered the cycle, was killed in combat during the Battle of Buzenval in 1871.

The cycle successively evokes dance and sensuality (*La brise*), contemplation and remembrance (*La splendeur vide*), and dreams and romantic longing (*La solitaire*). *Sabre en main*, dedicated to Regnault, is a militaristic march most certainly containing echoes of the war of 1870, while *Au cimetière* is a meditation on love and death taking the form of a different kind of march—one for a funeral; notably, this song was performed during Regnault's own funeral. Lastly, the *moto perpetuo* of *Tournoiement* evokes the poet's intoxication as he reels from the effects of an opium high. Certain poems—or the clichés they propagate—nowadays may seem ridiculous, or even surprising; evidently, they are a product of their time, but they are a reminder that Orientalism was rooted in a European view of the world that is far removed from our own today.

Originally written with piano accompaniment, the *Mélodies persanes* were brilliantly orchestrated by Saint-Saëns, with the infinite coloristic possibilities offered by the orchestra further accentuating the attributes of this highly evocative collection.

Gabriel Fauré's (1845–1924) longest song cycle, *La chanson d'Ève*, Op. 95, was composed between 1906 and 1910 using texts by Charles Van Lerberghe, a Belgian Symbolist poet who would later be the source of inspiration for another of the composer's late song cycles,

Le jardin clos. *La chanson d'Ève* displays a certain kinship with the declamatory style of *Pénélope*, Fauré's sole opera—which he was working during the same period—, while also recalling thematic elements of *La chanson de Mélisande* (1898), which crop up at regular intervals. *La chanson d'Ève* was performed in its entirety by Jeanne Raunay and Fauré on April 20, 1910 at the Société musicale indépendante in a concert where Debussy's *D'un cahier d'esquisses* and Ravel's *Ma mère l'Oye* suite were also heard for the first time.

These ten songs exude an overall atmosphere of intimacy, in keeping with their subject, "the first morning of the world" and Eve's journey through the Garden of Eden. The masterful writing in these songs stands out through its economy of means, while the suppleness of and the variety of methods used in the piano part, entirely in halftones, are astonishing. Lastly, their harmonic language, as complex as it is sophisticated, is very characteristic of late Fauré. With regard to the rest, as Fauré's pupil and biographer Charles Koechlin put it eloquently: "*Everything in this wonderful collection, unified and varied like La Bonne Chanson, deserves attention, and it merited the collaboration of the poet Van Lerberghe, who left us too soon. But above all, there is the last piece, O Mort, poussière d'étoiles: is there any lofty and serene sentiment that does not radiate from it? And one cannot help performing it like a real-life experience: the old man, before a pleasant night, dreaming that one day—the next one, perhaps?—his soul will depart to dissolve in celestial infinity...*"

At first glance, it may seem odd to associate **Théodore Dubois**' (1837–1924) name with the aforementioned artistic movements. Rather, this pupil of Ambroise Thomas, Prix de Rome winner, member of the Institute, professor and then Director of the Paris Conservatory, is regarded as an "official," academic musician. The rediscovery of his work, more specifically of his art songs and chamber music, nowadays paints a picture of a man with a much wider outlook, who was less resistant to the aesthetic currents in vogue during his time. Thus, this steadfast champion of tonal harmony—and author of a well-known and dogmatic treatise—also became interested in Greek modes, perhaps influenced by his former pupil Maurice Emmanuel, himself an authority on the subject. In 1907 Dubois composed his *Odelettes antiques* on archaically-styled poems written by his son Charles (1877–1965), a professor and member of the *École française de Rome*.

Revue Musicale presented the cycle as follows in its March 1908 edition:

If there is one collaborative effort that is touching and worthy of all sympathy, it is that between father and son, when both are former students of the École de Rome. Using short poems written in perfect taste by Mr. Charles Dubois, and with a lovely archaic touch, Mr. Th. Dubois has crafted a charming musical work filled with grace, feeling, and poetry, which I had the immense pleasure of hearing at one the Gymnase's recent performances,

sung by Ms. Demougeot et Mr. Plamondon: Chanson de pâtre, Incantation, le Jeune Oiseleur, le Pêcheur de Syracuse, la Jeune Fille à la cigale, Prière de l'Ephèbe. [sic] [...] This eminent composer reintroduces us to an art form with quite proper expression, understated, pure and delicate, made archaic through its clear melodic lines and modern through its flexible form, which at all times remains free, innocent, slightly floating, but without descending into a "romance." From the very first page of this collection, which merits closer study, he instinctively uses the characteristic forms of Greek music: long notes in fifths in the accompaniment; in the modulated recitative, a scale from E-natural to E-natural lacking the leading tone, with F-sharp and C-sharp, a transposition of the Greek Phrygian mode (the first note in plainchant). [...] In numerous sections (such as the exquisite Chanson du Jeune Oiseleur), M. Th. Dubois reaffirms my opinion that in music it is possible to produce unique and delightful effects while using extremely little, without overly-ambitious rackets or affectation [...]"

Indeed, the innocent spirit of the texts, the understated style and pure the melodic lines, supported by elegant piano parts, all make for an appealing work that casts its composer in a new light.



MYRIAM LEBLANC

Soprano

La critique est élogieuse pour Myriam Leblanc : « C'est, dans les dix dernières années, une des plus belles voix, peut-être la plus belle qui est sortie du vivier québécois », selon Christophe Huss (*Samedi et rien d'autre*). Titulaire d'une maîtrise en direction chorale de l'Université de Sherbrooke et diplômée de l'Université McGill, la jeune soprano chante avec le même bonheur les répertoires baroque, classique et le bel canto. Récipiendiaire de nombreux prix, elle a été soliste invitée des orchestres symphoniques de Montréal, de Trois-Rivières, de Québec, de Saskatoon ainsi que de l'Orchestre Métropolitain. À l'opéra, elle a brillé dans des productions de l'Opéra de Montréal (*Rigoletto*, *Svadba*, *Aïda*), de l'Opéra de Québec (*Carmen*), de l'Orchestre Métropolitain (*Parsifal*) et des Jeunesses Musicales Canada (*Roméo et Juliette*). Parmi ses récentes apparitions, notons les prises de rôles Mimi dans *La Bohème* à l'OSTR sous la direction de Francis Choinière et de Didon dans *Dido and Aeneas* avec l'Ensemble Caprice. Au concert, on a pu l'entendre entre autres dans *Le Messie* de Handel avec le Festival Classica et le Tafelmusik Baroque Orchestra, le motet *In furore iustissime* de Vivaldi lors d'une tournée en Finlande et l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Les Violons du Roy.

Soprano Myriam Leblanc has garnered rave reviews, with critic Christophe Huss opining that "in the last ten years, she is one of the most beautiful voices, perhaps the most beautiful, to have emerged from the talent pool in Quebec" (*Samedi et rien d'autre*, Radio-Canada). Holding a master's degree in choral conducting from the Université de Sherbrooke and a degree from McGill University, this young soprano is equally at home in classical, bel canto, or Baroque repertoire. Boasting numerous awards, she has been a guest soloist with various symphony orchestras, including the Orchestre symphonique de Montréal, the Orchestre Métropolitain, and those of Trois-Rivières, Quebec City, and Saskatoon. On the operatic stage, she has distinguished herself in productions by Opéra de Montréal (*Rigoletto*, *Svadba*, *Aïda*), Opéra de Québec (*Carmen*), the Orchestre Métropolitain (*Parsifal*), and Jeunesses Musicales Canada (*Roméo et Juliette*). Her recent appearances include the roles of Mimi in Puccini's *La Bohème* with Francis Choinière and the OSTR, and of Dido in Purcell's *Dido and Aeneas* with Ensemble Caprice. In concert, she has been heard in Handel's *Messiah* with Festival Classica and Tafelmusik Baroque Orchestra, taken part in a tour of Finland performing Vivaldi's motet *In furore iustissime*, and sung in Bach's *Christmas Oratorio* with Les Violons du Roy.



ROMAIN POLLET

Piano

Romain Pollet est titulaire de prix en piano et en basson du Conservatoire de Bordeaux, d'une licence en musicologie de l'Université Michel-de-Montaigne, d'un diplôme d'État de professeur de piano, d'une maîtrise en piano et d'un doctorat en piano d'accompagnement de l'Université de Montréal. Il est membre du Duo Ex Æquo et de l'ensemble Orford Six Pianos, avec lesquels il participe aux festivals Orford Musique, Montréal nouvelles musiques, Classica, les concerts d'été à la Maison Trestler, Vue sur la relève, de Lanaudière, Prairie Début et Festival of the Sound. Il fait également partie de l'équipe de pianistes de l'académie Orford Musique et du Domaine Forget. En 2018, il rejoint le corps professoral du Conservatoire de musique de Montréal à titre de pianiste et chef de chant, accompagnant les classes de chant et de cor. En tant que responsable de l'atelier d'opéra, il mène à bien plusieurs productions d'opéra du Conservatoire (*Die Fledermaus*, *Cendrillon*, *The Juniper Tree*, *Hänsel und Gretel*, *Dido and Aeneas*, *The Old Maid and the Thief*). Il collabore également avec la soprano Donna Brown dans le cadre du cours de *Mélodies-Lieder*. Il est chef de la section Art lyrique depuis 2023 et également membre du Conseil d'orientation du CMM.

Romain Pollet holds degrees in piano and bassoon from the Conservatoire de Bordeaux, in musicology from the Université Michel-de-Montaigne, and a French state diploma in piano pedagogy, as well as a master's degree in piano and a PhD in piano accompaniment from the Université de Montréal. As a collaborative pianist working in Canada and abroad, Mr. Pollet is heavily engaged in the cultural life of Montreal, accompanying numerous instrumentalists, singers, and choirs. He is a member of the Duo Ex Æquo and Orford Six Pianos ensemble, with which he has taken part in various festivals including Orford Musique, Montréal nouvelles musiques, Classica, Vue sur la relève, Festival international de Lanaudière, Prairie Début, and Festival of the Sound, in addition to summer concerts at the Maison Trestler. Furthermore, he is a member of the piano faculty of the Orford Music Academy. In 2018, he joined the staff of the Conservatoire de musique de Montréal as a professor, collaborative pianist, and vocal coach, successfully leading productions of several operas (*Die Fledermaus*, *Cendrillon*, *The Juniper Tree*, *Hänsel und Gretel*, *Dido and Aeneas*, *The Old Maid and the Thief*). He also works with soprano Donna Brown in the "Mélodies-Lieder" course. Since 2023 he has been head of the opera department, and is also a member of the CMM's advisory board.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like

Concert
d'ouverture



**ORCHESTRE DE
L'AGORA**
Schubert : le rêve

Mercredi 25 sept. — 19 h 30

Nicolas Ellis, chef
Ema Nikolovska, mezzo-
soprano
Émile Proulx-Cloutier, récitant

Ce concert est disponible en abonnement.

Obtenez jusqu'à 20 % de réduction sur la série **LIEDER DE SCHUBERT - AN 1 !**

Calendrier / Calendar

Jeudi 16 mai
18 h

5 À 7 JAZZ
L'Échelle du temps

Œuvres d'Yves Léveillé

Vendredi 24 mai
18 h 30

MUSICIEN·NE·S DE L'OSM
Au cœur du quatuor   cordes

Œuvres de Debussy, Glass,
Montgomery et Murphy

Samedi 25 mai
19 h 30

ALIA MENS
Même si je perds tout

Une profonde expérience
 motionnelle qui associe la musique
d'Arvo Pärt avec les mots de Christian
Bobin.

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

William Edery, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

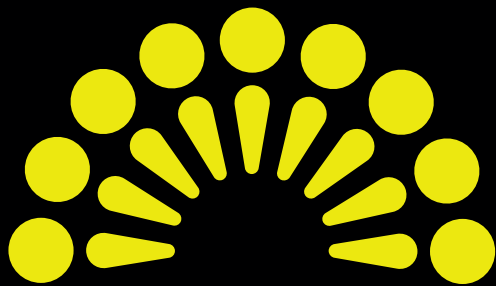
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie